

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

10 AU 16 NOVEMBRE 1994

N° 974

10,00 F

11 NOVEMBRE...

HOMMAGE

A LA GUERRE

OU FÊTE DE LA PAIX ?

11 NOVEMBRE
Manifestations
antimilitaristes FA
BORDEAUX
LILLE, LYON
P. 3

« **J**EUDE 10 novembre 1994 : un ours brun suit un ours brun... Vendredi 11 novembre 1994 : un ours brun suit un ours blanc ! » Moralité : les ours se suivent mais ne se ressemblent guère ! Des anniversaires, il en va de même.

Le 11 novembre 1993 fut l'occasion pour le mouvement anarchiste français — à l'initiative de la Fédération anarchiste — de mobiliser plusieurs milliers de militants et sympathisants sur la capitale, afin de marquer notre opposition au militarisme passé et présent, aux guerres présentes et futures et à toutes les formes idéologiques et institutionnelles qui génèrent les sentiments et les actes guerriers : nationalismes exacerbés, étatsisme, capitalisme et haines religieuses ou ethniques.

Voilà ce qui nous rassemblait hier, 11 novembre 1993, et qui nous rassemble encore aujourd'hui, en ce 11 novembre 1994.

Dans la plupart des régions, les groupes de la Fédération anarchiste (avec d'autres) auront l'occasion de montrer concrètement leur pacifisme conséquent et leur antimilitarisme révolutionnaire, en prenant bien soin d'expliquer que nous représentons la seule alternative et l'opposition véritable au militarisme et à l'esprit guerrier, dès lors que nous nous attachons à dénoncer les causes profondes (fondatrices) des guerres :

— division de la société en fonction de critères hiérarchiques et de classes ;

— valorisation de la compétition et des seuls comportements virils et autoritaires ;

— fonctionnement des sociétés suivant des critères « politiques » à incidences inégalitaires : étatsisme, nationalisme, gouvernement par les « élites » au détriment du plus grand nombre (exploité et aliéné) ;

— rejet par les classes « dirigeantes » de toute réflexion ou toute référence à caractère révolutionnaire et social ayant pour but la transformation en profondeur de la société. Les classes dirigeantes favorisent en revanche les réactions nationalistes et populistes qui tendent à réaliser un consensus (par delà les classes) sur la base du rejet et de l'exclusion de l'autre, de la xénophobie et du racisme.

Quel anniversaire ? — Une commémoration, le 11 novembre, mais de quoi, au fait ? Le 11 novembre c'est, en 1918, l'armistice et donc la fin de la première bouche-rie (1914-1918) qui a représenté le premier grand heurt des impérialismes rivaux.

1914 — 80 ans ont passé — inaugurerait, fin juillet-début août, l'escalade guerrière entre d'une part la triple entente (France, Grande-Bretagne, Russie) et d'autre part l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

La Première Guerre mondiale venait de débuter et allait souligner la faillite des Internationales, politique (la II^e Internationale socialiste) et syndicale (la Fédération syndicale internationale - réformiste).

En France, après l'assassinat de Jaurès (le 31 juillet 1914) et lors de son enterrement (le 4 août suivant), Jouhaux inaugurerait la politique d'union sacrée. Les nationalismes chauvins (allemands et français) prenaient le pas sur l'internationalisme ouvrier et sur le pacifisme

(suite p. 3)



Cabu

MAL-LOGÉS, CHÔMAGE, SDF, RMI...

Exclusion : pas de quartier !

Jadis, c'est-à-dire hier encore, ils étaient regardés avec peur, condescendance ou mépris par presque tous.

La bourgeoisie bien-pensante craignait leur contact, s'offusquait de leur vue et redoutait leurs débordements, toujours imprévisibles et brutaux.

La bourgeoisie pensante, outrecuidante et socialisante se dépensait (mais pas sans compter) pour penser, en se pinçant le nez, leurs plaies les plus purulentes.

Les états majors froids et glabres des socialismes « scientifiques » les regardaient de haut et se méfiaient comme de la peste de leurs coups de sang et de leur excès aussi radicaux que sans lendemains.

Seuls les anarchistes, Bakounine en tête, ne les prenaient pas pour du bétail et demandaient que leur soit rendu justice.

Jadis, donc, les exclus de toutes sortes : pauvres hères de la cloche, pauvres bougres de la faute à pas d'chance, pauvres gens du chômage,

guenilleux de la misère, lumpenprolétariat en haillons, traîne-savates du litron, des bouches de métro, des halles de gares, mendigots des bureaux de bienfaisance, malheureux des files d'attente à l'ANPE, à l'entrée des usines et des soupes populaires, SDF aux yeux vitreux ou aux grands yeux de chien battu, tout venant de la galère, abattus, rabattus, courbattus, défoncés, effondrés, résignés, forçats de la souffrance, Gavroche d'un éclair de

(suite p. 8)

MANIFESTATION
EN VALLÉE D'ASPE
les 11, 12
et 13 novembre
P. 3

T 2137 - 974 - 10,00 F



FOP 2520

« UN ÉDIFICE BASÉ SUR DES SIÈCLES D'HISTOIRE
NE SE DÉTRUIT PAS AVEC QUELQUES KILOS D'EXPLOSIFS... »

PIERRE KROPOTKINE

Les anarchistes et la propagande par le fait

Les médias ont mis les « anars » de nouveau à la « une », mais ce n'était pas pour relater leur projet de transformation sociale, c'était pour attirer le lecteur sur ce que l'on appelle maintenant la « tuerie-fusillade de la place de la Nation ».

Dans le mouvement libertaire, organisé ou non, les commentaires suivent le choc... comment, pour quoi ?

ON NE PEUT [...] que se montrer sceptique devant des jugements comme celui de Louzon qui voit les bombes des années 1892-1894 des actes d'une importance décisive dans l'histoire du mouvement ouvrier « car ils constituent comme le coup de gong qui releva le prolétariat français de l'état de prostration et de désespoir où l'avaient plongé les massacres de la Commune : ils furent par là le prélude de la fondation de la CGT et du mouvement syndical de masse des années 1900-1910... » (1). Ce mouvement syndical, animé et inspiré par les anarchistes pour une large part, fut précisément une réaction — et l'on peut

dire une saine réaction — contre cette maladie infantile de l'Anarchisme que fut le terrorisme.

Il n'est pas inutile à cet égard de suivre d'aussi près que possible le lent processus de cette évolution importante de la pensée anarchiste.

Il se caractérise essentiellement par la dénonciation de la propagande par le fait en tant que facteur d'émancipation sociale, par l'exaltation de l'action collective liée à l'action individuelle, par l'invitation aux compagnons à militer activement dans les syndicats (2).

C'est au cours de l'année 1888 que prend fin dans les journaux anarchistes la propagande suivie

en faveur du terrorisme. C'est vers la fin de 1886 que nous relevons la première mise au point contre une certaine interprétation unilatérale de l'expression « propagande par le fait ».

Dans un article du *Révolte* (3) il est précisé : « Par ce mot de "propagande par le fait", les trois quarts des camarades n'envisagent que les manifestations à main armée, les exécutions d'exploiteurs, les incendies de bagnes industriels, etc. Les mouvements anarchistes s'étant développés au moment où les terroristes russes livraient leur admirable guerre de représailles contre leurs autocrates, il s'est un peu imprégné de cette manière de faire... »

Certes, si le mouvement pouvait s'établir et avoir une action continue, cela serait admirable... Mais ce serait, croyons-nous, se perdre dans l'illusion et l'utopie que de croire que des actes semblables peuvent devenir l'objet d'une propagande raisonnée, active et continue... » et l'article poursuit en montrant « combien d'occasions se présentent tous les jours où il y aurait à agir, d'une manière un peu moins brillante qu'on ne le rêve peut-être, mais tout aussi efficacement ».

Cinq ans plus tard, en 1891, Kropotkine ne se contente plus d'indiquer qu'en dehors des bombes,

il y a d'autres modes d'action, mais il dénonce la propagande par le fait conçue uniquement sous l'angle du terrorisme comme une erreur. Il écrit en effet : « ...Si le développement de l'esprit révolutionnaire gagne immensément par des actes héroïques individuels, — il n'en est pas moins vrai... que ce n'est pas par des actes héroïques que se font les révolutions... La révolution, avant tout, est un mouvement populaire. »

« Ce fut... l'erreur des anarchistes en 1881. Lorsque les révolutionnaires russes eurent tué le tsar... les anarchistes européens s'imaginèrent qu'il suffirait désormais d'une poignée de révolutionnaires ardents, armés de quelques bombes, pour faire la révolution sociale... Un édifice basé sur des siècles d'histoire ne se détruit pas avec quelques kilos d'explosifs... » Après avoir noté que l'erreur ne fut pas inutile puisque, d'après lui, elle permit aux anarchistes de maintenir leur idéal dans toute sa pureté, il n'en conclut pas moins que ce temps est passé et qu'il faut maintenant « que l'idée anarchiste et communiste pénètre dans les masses » (4).

Il ne faut donc pas s'étonner si les premières bombes, loin de soulever l'enthousiasme, suscitent plus d'une réserve chez les militants. Sans aller jusqu'à condamner ceux qui les déposent au péril de leur vie, on reconnaît « qu'ils font plus de tort à l'évolution anarchiste qu'ils ne la favorisent » (5). Dès lors, et durant toute la période tragique, jamais il ne se trouvera un journal anarchiste pour faire sans réserve, l'apologie du terrorisme ; pour qui sait lire entre les lignes, c'est sa condamnation qui y sera prononcée (6).

Ainsi, l'année 1894 marque une date dans l'histoire du mouvement anarchiste. Sans renoncer à leurs principes, les compagnons vont s'efforcer, désormais, de s'affirmer par d'autres moyens. L'ère des atten-

rapport des forces dans le mouvement social ? Nous n'apporterons pas ici de solution scientifique, seulement des réflexions sur la violence.

Il nous semble qu'à l'heure actuelle le mouvement libertaire, tout en ayant des réflexes naturels de solidarité face à l'Etat doit aussi se souvenir, car l'avenir est aussi incliné dans le passé.

Le comité de rédaction du « Monde Libertaire »

tats individuels a pris fin, celle des minorités agissant au sein des masses va commencer... ♦

Extrait de *Histoire du mouvement anarchiste (1880-1914)*, Jean Maitron, Société universitaire d'éditions et de librairie, 1955
PP. 244-246.

(1) *Révolution Proletarienne*, 10 novembre 1937. « Les Martyrs de Chicago » par Robert Louzon. Cet économiste a repris et développé la même idée dans un autre article (*Révolution Proletarienne*, n° 7, nouvelle série, octobre 1947) — Louzon mêle à vrai dire deux choses. Lorsqu'il dit : « le mouvement anarchiste des années 1890 a joué un rôle essentiel dans la formation du syndicalisme révolutionnaire des années 1900... il lui fournit un bon nombre de militants, et non des moindres. Emile Pouget par exemple... il lui fournit des sentiments qui furent à la base de son idéologie... » ceci est parfaitement exact. Le tort de Louzon est de croire que le terrorisme anarchiste fut, même durant la période des attentats, tout le mouvement anarchiste. Les militants français ou étrangers de l'ère terroriste, les Pouget, les Grave, les Faure, les Kropotkine, les Malatesta, etc. sans désavouer ouvertement les dynamiteurs, dans lesquels ils reconnaissaient des âmes libres et fortes, n'ont cependant jamais exalté leurs exploits, bien au contraire. Déjà ils étaient convaincus de la stérilité de tels sacrifices et une révolution s'opérait dans leurs esprits qui leur faisait envisager, dès cette époque, la nécessité impérieuse de lier l'acte individuel à une action collective. L'aboutissement de cette évolution idéologique sera le syndicalisme révolutionnaire.

(2) Sur l'évolution syndicaliste des compagnons, cf. 3^e partie, chapitre I A.

(3) N° 20, 4-10 septembre 1886.

(4) *La Révolte*, n° 32, 18-24 mars 1891.

(5) *La Révolte*, n° 29, 16-22 avril 1892.

(6) Emile Pouget, réfugié en Angleterre en 1894, jugera, lui aussi, que les attentats sont une gêne pour la propagande quand les gouvernements tolèrent cette dernière. Il décrit en effet à propos de l'explosion d'une bombe dans un quartier de Londres : « Les anarchos anglais n'ont pas vu la pétarade de bien bon œil : ils disent qu'ayant leurs coudées franches pour la propagande, il n'est pas de leur intérêt d'exciter la férocité de la gouvernance. — *Idem les réfugiés.* » *Le Père Peinard*, série londonienne, n° 4, novembre 1894, 2e quinzaine.

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

11 novembre... hommage à la guerre ou fête de la paix ?

(suite de la « une »)
révolutionnaire pourtant maintes fois plaidés.

Le syndicalisme révolutionnaire, il est vrai, avait été mis à mal en France dès 1908-1909. Dès cette époque, l'influence des anarchistes syndicalistes a décliné, laissant ainsi les coudees franches au syndicalisme réformiste, « politique » et domestiqué.

Les anarchistes furent parmi les premiers à s'élever contre la folie guerrière. Ils s'élevèrent ainsi contre les errements bellicistes d'une petite partie du mouvement (cf. le « manifeste des 16 », signé, entre autres, par Kropotkine, Grave, Guillaume...) et de la très grande majorité des socialistes, toutes tendances confondues.

Les réunions internationales ultérieures de Zimmerwald (en septembre 1915) et Kienthal (avril 1916) permirent aux socialistes autoritaires et internationalistes de renouer des liens entre eux et de préparer la voie à une future III^e Internationale — l'Internationale communiste (en mars 1919) — sous la férule des bolcheviks, avec Lénine à leur tête.

80 années nous séparent donc : d'une boucherie sans nom ; de la faillite de l'Internationale ouvrière, aux mains de la social-démocratie ; de la faillite de la social-démocratie elle-même ; de la mise en chantier de la future internationale communiste.

Le prolétariat international peut marquer d'un signe de deuil ce 80^e anniversaire ! Il a perdu, dans cette affaire, son autonomie, ses repères et il a laissé à d'autres le soin de décider et de parler en son nom.

L'histoire des trois quarts de siècle qui nous séparent de la fondation de la III^e Internationale nous renseigne exactement et fidèlement sur les conséquences désastreuses pour la classe des producteurs, conséquences qui ont découlé de la dictature du prolétariat, de la nécessité d'une révolution politique et du rôle dirigeant attribué au Parti.

Capitalisme, impérialisme, nationalismes... toutes ces valeurs et ces



représentations ont abouti à la marginalisation, la négation et l'écrasement de la classe des producteurs.

La dictature du prolétariat, le socialisme de gouvernement, le réformisme se sont chargés de faire le reste : ligoter le prolétariat, le vider de sa substance révolutionnaire, le confiner dans un rôle subalterne sinon inexistant.

Voilà ce que représente pour nous anarchistes, de 1914 à 1994, 80 années d'histoire riche en renoncements divers, en trahisons répétées et en promesses électoralistes démagogiques et totalement inefficaces.

Pourtant, en 1994, ce 11 novembre, il nous semble nécessaire d'être au rendez-vous pour témoigner de notre fidélité aux luttes sociales et pour nous opposer :

- aux guerres et à la barbarie, toujours à l'ordre du jour ;
- à l'exploitation de l'homme par l'homme qui régule toujours les rapports de la production capitaliste (privée ou d'Etat) ;
- aux divers régimes liberticides qui, à l'image du communisme

autoritaire qui s'est effondré à l'Est, conduit à l'esclavage et à la mort de dizaines de millions d'êtres humains ;

— au socialisme de gouvernement qui gère en bon serviteur fidèle le système d'exploitation capitaliste.

Aussi, en ce 11 novembre 1994, nous devons insister pour que l'expérience historique nous évite à l'avenir de recommencer les mêmes erreurs.

L'enseignement le plus important en la matière est qu'on ne fait pas une révolution à moitié.

La révolution sociale à laquelle nous aspirons se doit d'appréhender les questions de l'heure dans leurs spécificités actuelles, sans pour autant s'éloigner des enseignements du passé.

Le communisme libertaire n'est nullement un syncrétisme entre le marxisme et l'anarchisme. C'est, en réalité, un anarchisme social, révolutionnaire et fédéraliste, anticapitaliste et anti-marxiste par réflexion, par essence et par souci de défendre la liberté inaliénable des individus. ♦

EDWARD SARBONI

MANIFESTATIONS ANTIMILITARISTES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE DANS LE CADRE DES COMMÉMORATIONS DU 11 NOVEMBRE

LILLE
rassemblement
à la mémoire des déserteurs
et insoumis fusillés
entre 1914 et 1918
jeudi 10 novembre
18 h
place Rihour
(à l'initiative
du groupe Humeurs Noires)

BORDEAUX
rassemblement
vendredi 11 novembre
10 h 30
place Saint-Michel
(à l'initiative
du groupe Emma-Goldman)

LYON
journée de débats
vendredi 11 novembre - à partir de 15 h
librairie La Plume Noire
19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon
(à l'initiative des groupes Kronstadt et Déjacque)

VALLÉE D'ASPE

Manifestation contre l'armée, le tunnel du Somport et l'axe E7 à « La Goutte-d'Eau » (*) les 11, 12 et 13 novembre

Pour imposer l'axe marchand européen E7, l'Etat français a fait appel à l'armée. En effet, c'est aujourd'hui plus de 150 gendarmes mobiles qui occupent la vallée d'Aspe et répriment toute manifestation. La Coordination autonome des comités Somport pour l'arrêt immédiat des travaux en vallée d'Aspe s'inscrit contre cette logique capitaliste qui est une logique de guerre, qu'elle soit militaire, économique, culturelle ou sportive.

**A bas l'Europe
du béton-« armé », du fric
et des filcs !**

La vallée vit quotidiennement une situation d'occupation militaire (150 militaires face à une poignée de résistants), en raison des actions

des opposants au programme de l'axe E7 (Pau-Somport).

Chaque manifestation pacifiste des anti-tunnel donne lieu à un déploiement militaire aberrant. En effet, les gendarmes mobiles ont des pouvoirs étendus (droit de tirer sans sommations, contrôles quotidiens et sans limite des véhicules et des individus au « délit de sale gueule », provocations)... A ce sujet, les 13 février et 22 mai 1994 ont été des exemples édifiants : tirs tendus, grenades lacrymogènes et explosives, manifestants blessés...

De plus, les arrestations et les procès s'enchaînent à la pelle !

Les exactions violentes des protocolaires ne sont jamais condamnées par la Justice : l'impunité est donnée à ces collaborateurs de l'appareil militaire-répressif de l'Etat.

Nous luttons pour l'arrêt immédiat des travaux en vallée d'Aspe, et ce dans une logique anticapitaliste.

Nous refusons d'être fatalistes face à cette répression monstrueuse.

Nous n'abandonnerons pas le combat : gagner est vital pour toutes les luttes menées actuellement et à venir. ♦

**COMITÉ SOMPORT
ILE-DE-FRANCE**

(*) « La Goutte-d'Eau », ancienne gare de Cette-Eygun. Tél : 59.34.78.83.

TOMBLAINE (54)
Soirée en hommage
à Léo Ferré
avec TRISTAN LÉA
samedi 12 novembre
à l'Espace Jean-Jaurès
(Organisé par la FA de Nancy)

11 novembre : à chacun sa « commémo »

Les commémorations officielles sont souvent l'occasion d'exprimer des points de vue à propos des événements dont elles marquent l'anniversaire.

L'été qui vient de s'achever aura vu se dérouler un nombre impressionnant de célébrations du « cinquantenaire des Libérations de la France ». Documentaires, films d'archives, livres, albums-photos ont foisonné pour marquer l'événement.

C'était l'occasion pour la République de raviver une fois de plus le mythe de la France résistante qui fait oublier celle de Vichy. Le dernier ouvrage de Pierre Péan sur la jeunesse de François Mitterrand et la prestation télévisée de celui-ci ont fait oublier la France de la Résistance et nous ont rappelé celle de Vichy.

On n'échappe pas à l'Histoire, elle finit toujours par rattraper ceux qui tentent de l'occulter, de la faire oublier, de la travestir, voire de la trafiquer.

Pour ce qui est du 11 novembre, comme d'habitude, les « autorités » nous organiseront les sempiternels dépôts de gerbes aux monuments aux morts en présence des derniers « poilus » encore vivants qui avaient échappé aux massacres perpétrés lors de ce qui est resté dans les mémoires comme une des plus grandes boucheries de l'histoire humaine.

Car c'est toujours la fin des guerres que les Etats commémorent dans un recueillement d'une hypocrisie révoltante. Ces Etats qui n'ont jamais renoncé à « faire parler les armes » quand c'est le moyen de servir leurs intérêts politiques et

économiques. Ces Etats qui en agitant le spectre des conflits passés préparent constamment la prochaine guerre.

En 1994, en Yougoslavie, au Rwanda, en Haïti, en Algérie, au Yémen... ce sont les armes qui parlent. La faim, les épidémies, l'esclavage, l'analphabétisme existent sur notre planète. La solidarité, l'entraide, l'égalité, ces valeurs libertaires et pacifistes sont toujours écrasées par la barbarie étatiste, militariste et capitaliste.

Il y a tout juste 80 ans, en septembre 1914, la « Grande Guerre » venait de commencer : elle ne s'est pas arrêtée depuis.

A chacun sa « commémo ». ♦

JÉRÔME
(gr. Albert-Camus - Toulouse)

ZAPATISTES AU CHIAPAS, FRAUDE ÉLECTORALE,
MÉCONTENTEMENT POPULAIRE...

Le chaudron mexicain vu par Amado Avendano

Mardi 1^{er} novembre, l'émission « Radio Libertaria » a reçu Amado Avendano, un avocat et journaliste mexicain, politicien de circonstance (comme il le dit lui-même).

Nous vous livrons la traduction de son intervention. C'est une description de la résistance populaire mexicaine et de sa tentative de s'organiser contre un gouvernement frauduleusement élu.

JE SUIS AMADO AVENDANO, avocat de formation, journaliste de profession et finalement politicien d'occasion. Je vis dans un Etat à l'extrême sud du Mexique (1), le Chiapas, à côté du Guatemala. Dans le Chiapas, vivent neuf cent mille indigènes sur une population totale de trois millions d'habitants environ. C'est un territoire de grande contradiction puisque s'agissant d'une des régions les plus riches du Mexique, c'est aussi là que vivent les plus pauvres des Mexicains. Plus de 50% de la production d'électricité du pays est produite dans le Chiapas. Pour la construction de trois grands barrages, trois cent mille hectares des meilleures terres ont été submergés. À la suite de cette inondation, les paysans du Chiapas n'ont plus de terres à cultiver. Le Chiapas est aussi une région de production pétrolière et un oléoduc relie cette région aux Etats-Unis. De cette production, il ne reste évidemment que la pollution. La population du Chiapas ne bénéficie pas de cette richesse et une grande partie ne parle pas la langue officielle qui est l'espagnol. C'est dans cette situation où l'on se trouve le 1^{er} janvier 1994, lorsqu'apparaissent les zapatistes dans le Chiapas. Les très simples revendications des zapatistes, sur la santé, le logement, les moyens de communications... ont fait que toute la population a immédiatement adhéré à des revendications aussi évidentes. Le mouvement de sympathie a été d'une telle ampleur, manifestations, marches... qu'il a contraint le gouver-

nement mexicain à suspendre les opérations militaires. Le gouvernement a décrété une amnistie unilatérale pour tous les insurgés. Il a essayé d'entamer des négociations avec les insurgés. Elles se sont tenues dans la cathédrale de San Cristobal. C'est l'archevêque qui a servi d'intermédiaire entre le représentant du gouvernement et les zapatistes. Un certain nombre de propositions ont été avancées, que les zapatistes ont enregistré puis ils ont regagné la montagne pour consulter leur base et savoir un peu ce qu'il fallait faire. Deux mois après cette première entrevue, les zapatistes ont annoncé qu'ils n'acceptaient pas les conditions du gouvernement. Un nouveau délégué a été nommé pour essayer de renouer les fils du dialogue mais cela s'est révélé

Candidat

avec l'aval du PRD

impossible. Et voici maintenant un mois, les zapatistes ont annoncé que le dialogue était définitivement rompu. Pendant la consultation électorale qui s'est produite entre temps, la société civile a essayé de trouver un candidat à opposer au candidat officiel. Ce candidat que la société civile a décidé de désigner c'est moi-même. Je n'ai pas pu me présenter directement, c'était absolument impossible... parce que n'étant pas mandaté par un parti. Le PRD (Parti pour la révolution démocratique) a donc accepté de me donner

cet aval. La société civile pensait qu'en cette occasion, le gouvernement allait respecter le verdict des urnes. Lorsque le gouvernement a constaté la mobilisation populaire autour de ma candidature, j'ai été victime d'un attentat déguisé en accident.

RL : Dans quelles circonstances l'« accident » a-t-il eu lieu ?

Amado Avendano : Le gouvernement a organisé un repas avec tous les candidats en insistant beaucoup pour j'y participe. J'ai finalement accepté de m'y rendre. Il n'y avait qu'une route pour me rendre sur les lieux de la réunion et sur cette route, un semi-remorque s'est jeté sur la petite voiture que nous occupions. Dans cet attentat, trois de mes principaux collaborateurs sont morts, je suis resté hospitalisé durant deux mois ce qui m'a empêché de poursuivre physiquement la campagne.

Par solidarité, par courage, le peuple a continué la campagne. En mon absence, avec des cassettes, des vidéos, des pancartes... toute la campagne a continué à se développer. Les autres journalistes se sont solidarisés avec moi et ont mené une action extrêmement importante, si bien qu'aux élections du mois d'août, beaucoup de monde a voté pour moi. Le 21, les gens sont allés voter pour moi, mais le 22 le gouvernement a déclaré que c'était son propre candidat qui l'avait emporté, et que très peu d'électeurs avait voté pour Amado Avendano.

À la suite de ces fraudes électorales manifestes, il y eut une véritable mobilisation de la population qui ne comprenait pas cette situation. Cette résistance civile se manifesta par l'occupation de grandes propriétés, par des barrages routiers, par le non-paiement des impôts et des services, notamment de l'électricité et l'interdiction des fonctionnaires d'entrer sur le territoire. Il y eut des mobilisations successives dont une en octobre, et deux autres sont prévues en novembre et début décembre au moment de la prise de fonctions du nouveau gouvernement et ces mobilisations doivent empêcher physiquement le nouveau gouvernement et les prétendus élus de s'installer. De plus, l'armée zapatiste a annoncé que si le gouvernement voulait absolument introniser son

candidat, ce serait la guerre dans le Chiapas et ailleurs. Les choses se compliquent encore puisque le gouvernement central de Mexico intervient beaucoup dans le Chiapas, mais il est lui-même est déchiré par des guerres de tendances. Il y a en fait vacance de pouvoir au Mexique, puisque l'équipe de l'ancien président n'exerce déjà plus, plus personne ne lui obéit et par ailleurs, la nouvelle équipe n'est pas encore installée, ce qui crée un vide extrêmement dangereux. Par chance, l'armée zapatiste appelle la société civile à jouer son rôle dans le fonctionnement dans la direction du Mexique, un rôle qui lui avait été confisqué par les partis institu-

tionnels. Cette société civile est en train de s'organiser pour récupérer l'espace de décision jusqu'alors confisqué. Il lui est très difficile aujourd'hui de reconstruire le pays puisque le gouvernement et le parti au pouvoir avait tout en mains. Le peuple manque donc de beaucoup d'expérience. Il se construit actuellement une convention nationale démocratique. Nous avons l'espoir de construire une véritable assemblée constituante organisant le pays. Face au peuple qui cherche à s'organiser, il y a bien entendu des sectateurs du gouvernement qui ne sont absolument pas disposés à passer la main et donc une possibilité d'affrontement très importante existe. La situation est si grave que je crains que le prochain gouvernement qui doit s'installer en décembre puisse gouverner quoi que ce soit à cause des tensions qui existent à l'intérieur même du Parti révolutionnaire institutionnel.

La fraude électorale : une constante

tionnels. Cette société civile est en train de s'organiser pour récupérer l'espace de décision jusqu'alors confisqué. Il lui est très difficile aujourd'hui de reconstruire le pays puisque le gouvernement et le parti au pouvoir avait tout en mains. Le peuple manque donc de beaucoup d'expérience. Il se construit actuellement une convention nationale démocratique. Nous avons l'espoir de construire une véritable assemblée constituante organisant le pays. Face au peuple qui cherche à s'organiser, il y a bien entendu des sectateurs du gouvernement qui ne sont absolument pas disposés à passer la main et donc une possibilité d'affrontement très importante existe. La situation est si grave que je crains que le prochain gouvernement qui doit s'installer en décembre puisse gouverner quoi que ce soit à cause des tensions qui existent à l'intérieur même du Parti révolutionnaire institutionnel.

Actuellement, je parcours le monde pour demander aux ONG, aux universités, aux partis politiques... d'être attentifs à ce qui se passe au Mexique, et je leur demande d'être susceptibles de faire pression sur le gouvernement mexicain pour éviter que le pays ne sombre dans la guerre. L'Etat mexicain soigne beaucoup son image de marque à l'extérieur tout en négligeant la situation intérieure. C'est pourquoi nous demandons que des actions soient menées devant les ambassades, que des messages soient envoyés au gouvernement pour qu'il

corrige ses erreurs, il faut qu'il y ait une véritable pression de l'extérieur.

RL : Peux-tu nous donner des précisions sur ce que fait la société civile en ce qui concerne la fraude ?

Amado Avendano : Pour dénoncer cette fraude électorale, ce mouvement populaire, qui n'a pas de parti, a organisé une manière de tribunal électoral, en dehors évidemment de tout ce qui est officiel qui a mis en lumière les manipulations gouvernementales. Bien que toutes ces démarches se fassent en dehors du cadre légal, il faut qu'à un moment ou à un autre, le gouvernement qui considère que les élections ont été correctes, reconnaisse qu'il y eut manipulation. En ce moment tous les Mexicains sont en attente de ce que va bien pouvoir dire le chef de gouvernement sortant. En fonction de cette situation, chacun pourra agir. Si le gouvernement insiste pour installer un usurpateur, le risque est évident d'une guerre puisque les zapatistes l'ont annoncé. Le risque est encore augmenté par le fait que l'armée mexicaine a beaucoup recruté, et s'est dotée de beaucoup de matériel, installé en particulier dans les zones où se trouvent les zapatistes. L'armée a également pris possession d'une zone franche à Altamirano et multiplie les survols par l'aviation sur les territoires où sont les zapatistes. Tout cela fait donc craindre une conflagration. Les actions les plus évidentes à réaliser doivent mettre en jeu l'image du Mexique. Le Mexique, qui tient à son image internationalement correcte, doit être contraint de reculer sur les mesures qu'il veut prendre à l'intérieur... ♦

(1) Le Mexique est une république fédérale constituée, comme il se doit, d'Etats.

FORUM
de la librairie du Monde Libertaire
Samedi 19 novembre - 16 h 30
PHILIPPE PELLETIER
« ECOLOGIE OU ANARCHISME »

RADIO
LIBERTAIRE (89.4)
jusqu'au 13 novembre
« Semaine spéciale
contre Big Brother »

URUGUAY

Répression et assassinats contre le droit d'asile

Nous présentons cette information sur la répression en Uruguay avec bien du retard, mais il nous a semblé important d'informer, quand même, dans la mesure où ces événements peuvent en cacher d'autres. Nous vous tiendrons au courant par la suite.

Les Relations internationales

LE MERCREDI 24 AOUT 1994, à 20 h, au moment où le quartier populaire de Jacinto Vera, à Montevideo, vit plus de 4 000 manifestants se concentrer face à l'hôpital Filtro pour appuyer trois réfugiés basques en grève de la faim et de la soif et pour exiger l'asile politique pour ces trois militants, une répression sans précédent s'est déchaînée. Des femmes, des enfants, des personnes âgées, des journalistes, des médecins et des infirmiers qui aidaient les blessés furent frappés. Plus de 500 policiers participèrent à cette opération répressive allant jusqu'à tirer pour tuer ; les manifestants furent des dizaines à être blessés par balle. Deux d'entre eux moururent et il y eut trois blessés graves.

Si nous nous limitons à narrer ces faits sans les situer dans le temps, il n'y aurait pas de doute que nous ferions référence à un pays où l'on ne respecte pas les droits humains les plus élémentaires ni la liberté d'expression ; un pays où il n'existe pas de garantie individuelle, et où sévit un régime dictatorial. Pourtant, ceci est arrivé dans l'Uruguay d'aujourd'hui qui vécut une des dictatures les plus sanguinaires de l'Amérique latine, avec des

centaines de disparus, de morts par la torture, de prisonniers et d'exilés.

Après 1985, le pays revient à un régime démocratique après avoir offert des « garanties » aux responsables des exactions commises par la dictature durant plus de 25 ans. Avec la « loi d'impunité » tous les criminels coupables de la sanglante période dictatoriale furent amnistiés.

La création du Marché commun du sud (Mercosur) a été un coup dur pour l'industrie uruguayenne avec la perte de 70 000 postes de travail. Il faut rappeler que la population totale du pays ne dépasse pas quatre millions d'habitants. Pour se conformer aux nouvelles règles de l'ordre économique international, on dut incorporer un quota important de dirigeants syndicaux à des structures institutionnelles et assener des coups durs aux quelques syndicats qui continuaient à véhiculer une conception de classe. Avec une grande facilité, mais avec un coût social énorme, le gouvernement continue à adapter le pays à la nouvelle politique néo-libérale.

Le massacre de Jacinto Vera : terrorisme d'Etat

Agence confédérale CNT de Montevideo — Le 15 mai 1992, treize basques appartenant à l'ETA furent arrêtés dans le restaurant La Trainera sous couvert d'usage de faux papiers. Divers tergiversations ont alors lieu sur les possibles liens existants entre les membres de l'ETA et les ex-guérilleros Tupamaros, alors que se développent des polémiques sur l'extradition éventuelle et le droit d'asile.

Le 19 mars 1993, a lieu une action de solidarité pour la liberté et contre l'extradition. L'adhésion de Taller Anarquista (Atelier anarchiste) à cette démarche s'exprime en ces termes : « *Absolument convaincus que nous sommes sur une terre d'asile, plus par la vocation solidaire de notre peuple que par des traditions juridiques interprétées en fonction de la convenance des gouvernements qui se succèdent, sûrs de ce que, au-delà des artifices de l'Etat et des frontières nationales, il existe un sol commun à tous ceux qui, de différentes manières luttent pour la justice et la liberté, nous faisons parvenir notre salut aux compagnons basques et réaffirmons notre engagement combatif contre la déportation.* »

L'Espagne sollicita l'extradition de huit des Basques arrêtés, et les cinq autres recouvrèrent la liberté. Finalement, l'extradition fut accordée pour Luis Maria Lizarralde, Jesus Maria Goitia et Miguel Ibanez Oteiza.

Le 10 août, les trois Basques détenus à la prison centrale entamèrent une grève de la faim, et les membres de la Commission uruguayenne pour l'asile des Basques organisèrent des réunions avec tous les partis désireux d'obtenir la liberté des prisonniers. Pendant ce temps, de nombreux juristes argumentaient que l'on ne pouvait pas maintenir quelqu'un en détention pour le délit qui leur était reproché. Dans un document rendu public, les Basques sollicitent du pouvoir exécutif qu'il reste neutre, qu'il leur concède l'asile politique et qu'il les libère. Le gouvernement espagnol offre un « chèque en blanc » de 8 000 millions de pesetas au gouvernement uruguayen en échange d'une modification de la loi sur l'asile politique.

Les trois détenus basques sont transférés à l'hôpital Filtro étant donné leur délicat état de santé. Tandis que les politiques de divers secteurs rappelaient dans des déclarations publiques la tradition uruguayenne en matière d'asile politique (au début du siècle, les anarchistes poursuivis en Argentine ont trouvé refuge ici), le syndicat PIT-CNT, le Frente Amplio et des militants de tous les secteurs de la gauche et des libéraux ont manifesté devant les portes de l'hôpital. Ces manifestations furent accompagnées d'arrêts de travail dans de nombreux corps de métier et d'une grève générale le 23 août. Depuis le 20 août, les détenus refusent de prendre de l'eau dès qu'ils ont appris la volonté du pouvoir judiciaire de procéder à leur extradition.

Le 24 août, à 18 h, et avec la présence de centaines de personnes, des groupes déterminés de manifestants eurent l'idée de ceinturer la zone, l'extradition devenant imminente. A 20 h, alors que sur les lieux se concentraient près de 5 000 personnes, les lumières de l'éclairage public s'éteignirent, les communications téléphoniques furent interrompues, et commença le déchaînement d'une opération des plus sauvages dont on se souvient. Les membres des patrouilles et les policiers en civil tirèrent sur la foule ; des policiers à cheval poursuivirent des manifestants en fuite. 500, au total, dans une scène digne du fascisme, s'attaquant à des enfants, des femmes, des personnes âgées, sans faire de distinction.

L'épilogue fut tragique, puisqu'il y eut deux morts, Fernando Morroni, 24 ans, ouvrier et étudiant de condition modeste, et le syndicaliste et activiste R. Facal, trouvé mort dans le jardin de sa maison du quartier Simon-Bolívar, et trois blessés graves, dont un infirmier qui aidait un blessé et qui reçut quatre balles tirées par derrière, à cela s'ajoutent soixante-quinze blessés divers, de nombreuses arrestations et trois disparus.

Pourquoi le ministre de l'Intérieur Gianola et le Président Lacalle ordonnèrent-ils une répression si criminelle contre une manifestation populaire, répression qui n'a même pas d'antécédents durant l'époque de la dictature militaire ? ♦

Traduit de « CNT » (oct. 1994)

ESPAGNE

« Femmes Libres » contre l'armée

La préparation militaire des peuples à attaquer d'autres peuples à des fins expansionnistes est une pratique propre au patriarcat. Elle existe dès les sociétés guerrières, qui menaient des incursions sur d'autres territoires, afin de s'approprier leurs ressources naturelles et humaines, jusqu'à aujourd'hui, où les attaques se font fondamentalement à des fins impérialistes et xénophobes, en plus des raisons économiques, avec la passivité complice de la communauté internationale.

Tout cela est possible de par l'existence de l'institution militaire. L'armée est une institution basée sur la hiérarchie, sur le pouvoir, sur l'humiliation et la négation de l'individu. Toutes les formes d'Etat se fondent sur des piliers fondamentaux, et l'armée est un de ceux-ci.

Cet Etat social et démocratique de droit, tant loué comme étant l'expression maximale de la sauvegarde des droits fondamentaux de l'individu, est seulement parvenu à nous démontrer que la seule chose qu'il était capable de garantir était l'inégalité à tous les niveaux : économique, social, culturel, de la femme, des autres ethnies, des minorités idéologiques... Cette situation se maintient grâce à la délégation de la responsabilité individuelle à une minorité qui pense

pour toi, décide pour toi et, en définitive, finit par imposer un ordre social entretenu par la violence et la peur. Si la société patriarcale s'apprend spécialement pour nous par le fait d'être femmes, à travers la discrimination, c'est dans l'armée que cette situation se manifeste avec le plus de cruauté, tant à l'intérieur de ses structures qu'en ses stratégies belliqueuses (assassinats, vexations et viols systématiques des femmes et des filles des peuples attaqués).

Si des siècles durant, nous les femmes, nous nous sommes manifestées contre la violence militaire et avons souffert de la mort de nos êtres chers, notre voix ne doit pas faiblir maintenant ; opposons-nous plus que jamais à l'existence de l'armée et à tout type de collaboration avec ceux qui nous massacrent. Ne va pas à l'armée, ne travaille pas à la fabrication d'armements, pratique l'objection fiscale, soutiens l'insoumission, insoumets-toi au service civil de substitution (une future loi probable pour les femmes).

Rappelle-toi : tant qu'existent les armées, la mort plane sur nous. ♦

« MUJERES LIBRES » de Bilbao

(traduit de « Tierra y Libertad », mensuel de la FA ibérique)



A LA PETITE SEMAINE

Truands et hommes d'honneur

L'écoute et la lecture des médias, depuis le déclenchement de ce qu'on nomme l'opération « Mains propres » à la française, nous donnent avant tout une formidable leçon de vocabulaire.

L'intrusion brutale dans un établissement bancaire, l'arme au poing, est une façon de gagner de l'argent. Vous êtes alors, sans la moindre hésitation, un gangster, un truand. La carrière politique peut en être une autre. Que les sommes soustraites soient, dans ce cas, bien souvent supérieures n'a aucune importance. Vous demeurez, l'actualité nous le dit, « un homme public atteint dans son honneur et mis en cause dans son honnêteté ». Nuance...

Pareillement, par la magie des mots, les grossiers braquages des uns deviennent, si vous êtes par exemple conseiller régional ou maire d'une grande ville, des « affaires », avec guillemets. Charmant euphémisme qui maintient leurs acteurs au-dessus de la vulgaire canaille et qui montre que celles qui se font sans guillemets relèvent d'une morale indiscutable.

Cela devrait apprendre à qui veut choisir le vol à grande échelle et reste attentif à son image que la manière n'est pas à négliger. Escrocs en devenir, songez-y !

FLORÉAL

Associations

MARSEILLE : FÊTE ANTIFASCISTE

L'union locale CNT-AIT de Marseille vous convie à une fête antifasciste à la Friche Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, le mercredi 12 novembre, à partir de 16 h.

L'union locale CNT co-organise cette journée avec Cap 250 (réseau Ras l'Front), Réflex/No Pasaran, Collectif Marseille-Fraternité et RED. Elle y animera un atelier-débat et y tiendra une table de presse.

La FA de Toulon y tiendra également un stand. CNT-AIT, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, 13001 Marseille.

PARIS : FESTIVAL « QUESTION DE GENRE » (GAY ET LESBIEN)

A Paris, au Passage du Nord-Ouest (13, rue du Faubourg-Montmartre) se déroulera une « Nuit travestie » (cinéma et cabaret), dans la nuit du samedi 12 au dimanche 13 novembre, de minuit à 6 h et le dimanche 13 novembre, de 13 h à 18 h 30, plusieurs séances de cinéma.

Le 13 novembre, les festivités cinématographiques se poursuivront à partir de 21 h au Cristal Palace.

LILLE : FESTIVAL « QUESTION DE GENRE » (SUITE)

Le mercredi 16 novembre, à partir de 18 h, le cinéma Le Splendid (1, rue du Mont-de-Terre, à Fives-Lille) verra se transporter le festival « Question de genre ».

PARIS : RÉUNION-DÉBAT DE L'UNION DES ANARCHISTES

Le lundi 14 novembre, à 19 h 30, une réunion-débat de l'Union des anarchistes aura lieu sur le thème suivant : « Logement (suite) : l'auto-organisation des sans-abris ». Cette réunion aura lieu à la salle de la Libre Pensée, 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques (M^e Luxembourg), 75005 Paris.

LILLE : FORMATION JURIDIQUE AU CCL BENOÎT-BROUTCHOUX

Un après-midi de formation juridique sur les lois Pasqua sera organisé le samedi 19 novembre, à 15 h, au Centre culturel libertaire Benoît-Brouchoux, 1/2, rue Denis-du-Péage (M^e Fives), 59800 Lille. Tél./fax/répondeur : 20.47.62.65. La séance sera animée par des militants du MRAP. Entrée libre.

LILLE : BULLETIN DU SEL-CNT ET ACTIVITÉS DIVERSES

Le Syndicat pour une éducation libertaire (SEL-CNT) vient de publier le n° 2 de sa feuille d'information, Grain de sel. Ce bulletin est disponible gratuitement en écrivant au siège de la CNT-AIT, 1/2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille.

Par ailleurs, la prochaine assemblée générale du syndicat est prévue le jeudi 17 novembre, à 20 h. Cette réunion est ouverte aux salariés et usagers du secteur éducatif.

Enfin, l'Union régionale CNT du Nord/Pas-de-Calais se réunira le samedi 26 novembre, à 15 h, au CCL.

SOUSCRIPTION

Elisabeth sort un nouveau compact !

12 titres

Paroles : Roland Hénault (Guimou de la Tronche) - musique : Elisabeth

Prix de lancement : 110 F

A commander à Roland Hénault

BP 271, 36005 Châteauroux cedex

(chèque à libeller à l'ordre de Elisabeth Gillet)

CENTRES DE FORMATION AU TRAVAIL SOCIAL

Les travailleurs sociaux en colère

JEUEDI 27 OCTOBRE, près de 2 000 élèves des centres de formation au travail social ont battu le bitume parisien pour protester contre l'augmentation abusive des frais de scolarité qui leur ont été imposés, et revendiquer une revalorisation de leur formation.

A titre d'exemple, sur Dijon, les frais de scolarité pour les assistants sociaux sont passés en trois ans de 900 à 2 160 F ; sur Lyon, d'une année sur l'autre, en formation de moniteur-éducateur, de 3 000 F en 1993 à 6 000 F en 1994 pour les premières années. Soit une augmentation qui oscille entre 100 et 140%. Ainsi, une sélection d'ordre psychotechnique et psychologique (payante, elle aussi : 1 000 F !), vient s'ajouter une sélection par l'argent intolérable pour des individus qui ont des revenus mensuels qui varient entre 1 500 et 4 200 F (3 000 F en contrat de qualification ; 4 200 F en AFR ; 1 500 F pour l'année — bourse).

A l'initiative d'élèves de l'IFRTS de Dijon, cette coordination concerne l'ensemble des formations du secteur social (assistants sociaux, moniteurs, éducateurs, éducateurs spécialisés, éducateurs de jeunes enfants), et rassemble une large proportion des écoles existantes (Bordeaux, Mulhouse, Lyon, Lille, Brest...). Les revendications portent sur :

— la revalorisation du contenu des formations ;

— la reconnaissance du diplôme DEES au niveau II, avec maintien de la passerelle moniteur-éducateur/éducateur spécialisé, et l'accessibilité à la formation pour tous ;

— le refus de la sélection par l'argent ;

— l'échelonnement sur l'année scolaire du versement des bourses (au lieu de deux versements, en janvier et mars).

En dehors d'une simple demande de fric, cette première mobilisation a permis de faire le point sur les possibilités et limites d'une coordination réalisée dans l'urgence et a laissé apparaître un besoin de s'organiser de façon plus concrète sur le terrain pour éviter les dérapages et récupérations possibles (partisanes, syndicales ou policières) et permettre de conserver les énergies et le dynamisme contre l'usure du temps, la lutte s'annonçant longue. D'autant plus longue que le ministère des Affaires sociales a renvoyé la balle aux associations qui régissent les centres de formation en remettant en cause leur gestion. (Pour lui, il n'y a pas désengagement, les subventions étant « indexées » sur l'augmentation du coût de la vie — + 2% en 1994 —, il n'y a donc pas de justification aux augmentations de frais de scolarité.)

Une chose est sûre, c'est que les participants à cette coordination ne veulent pas être la balle dans cette partie de ping-pong,

et qu'ils ont à se méfier tant de la langue de bois (pré-électorale) du ministère que de l'opacité du fonctionnement des associations gestionnaires qui brassent plus de millions qu'ils ne veulent bien le laisser paraître dans leurs discours.

Il est apparu aussi une envie réelle des participants à poursuivre la lutte à travers des collectifs locaux, coordonnés entre eux, afin d'étoffer les revendications, et d'étendre le mouvement aux professionnels (absents ce jour-là), et pouvoir faire jouer la solidarité vis-à-vis d'autres luttes en cours (comme cela a pu être possible devant le ministère avec les élèves infirmières, interdites de manifestation, et invitées à se joindre aux travailleurs sociaux aux cris de « Santé-social-solidarité »).

Pour conclure, il appartient à tous de rester vigilants quant à la suite de ce mouvement et de s'organiser sur des bases qui permettront de faire réellement entendre la voix de ceux et celles qui luttent sans se faire escamoter par qui que ce soit, et de faire quelque chose de cette volonté de ne plus être que de simples récipiendaires formés à gérer la misère que d'autres ont mis en place : « Le principal objectif des travailleurs sociaux est d'œuvrer à leur propre disparition. » ♦

ALAIN
(gr. Déjacque - Lyon)

POTINS GRENOBLOIS

Alain Carignon :

« L'Homme qui rétrécit » (*)

La chute d'Alain Carignon a perturbé le paysage grenoblois. Au lendemain de son arrestation, *Info-Matin* titrait, à juste titre, : « Grenoble sous le choc ».

De fait, pour la moyenne des administrés, le maire, c'est un peu le père. « On » se sent ébloué par le scandale de sa déchéance, ce qui en dit long sur les rapports infantilissants qui unissent le citoyen électeur à ses représentants. Le sentiment confus de culpabilité collective hérité de la Bible et du Code Napoléon fait souffler un vent de crainte partagée quand le prince de la ville doit affronter le glaive et la balance.

A la limite, « on » en veut aussi plus à Carignon de salir la réputation grenobloise que d'avoir les mains sales jusqu'à l'humérus.

Un à qui « on » en veut aussi, c'est Raymond Avrillier, le conseiller municipal vert qui a contribué à faire décrypter les

mystérieuses interférences entre les trous bouchés à l'agence Dauphiné News, la mairie et la Lyonnaise des Eaux.

Le lundi 24 octobre 1994, des prospectus distribués dans les boîtes aux lettres de Grenoble dressaient du sieur Avrillier un portrait plus proche de Mister Hyde que du docteur Jekyll — il est à noter que ce tract, accusant, entre autres, R. Avrillier d'être un « corbeau » pratiquant la « délation anonyme », n'était pas signé !

Ce vilain petit papier aux accents néo-poujadistes émane probablement du « Comité de soutien à Carignon ».

Un seigneur menacé de l'échafaud, ça fait pleurer Margot, et certains vassaux ont tout intérêt à exploiter la glande lacrymale populaire car ils auraient beaucoup à perdre si la tête de leur suzerain venait à rouler sous le billot.

Malgré ce « soutien », l'affaire s'annonce sombre : not' bon maire, qui escomptait, grâce à sa « pugnacité » et ses « talents de breuteur », sortir de prison dès mercredi n'a pas réussi à convaincre les juges.

Son dossier est noir, très noir.

A soir de cet échec, le *Dauphiné libéré* du 26 octobre 1994 lui fait réintégrer une cellule de 12 m². Or, jusque là, les journaux s'accordaient sur une surface de 15 m²... Encore quelques déconvenues comme celle-là et le « Daubé », comme on l'appelle familièrement ici, traumatisé par l'image rétrécie de son père-maire déchu, nous enfermera Carignon dans une cage à la Louis XI ! ♦

TANTE MICHÈLE
(gr. Jules-Vallès - Grenoble)

(*) Roman de science-fiction de Richard P. Matheson.

VOYAGE INITIATIQUE DANS LES ÉTATS-UNIS DES « SIXTIES »

« US Blues »

Alain Revon - éd. Lacour

Au premier coup d'œil, le mot blues accroché à la couverture, comme une publicité, me fait tiquer et puis j'ouvre le bouquin. « Un autre jour assez craignos, c'est dans le métro que ça se passe. Pas à Harlem, à Times Square. Le subway américain c'est pas tout à fait le métro parisien. D'abord les rames, c'est des deux côtés qu'elles passent. Alors difficile de s'appuyer contre un mur ! Y'en a pas. Ceux qui en ont rien à foutre, rien à glander, rien à cirer » comme dirait Edith, qu'il y ait un mur ou pas vont piger tout de suite. C'est un peu violent et finalement assez marrant quand on regarde les deux côtés des choses. Pas seule-

ment le yin et le yang, pas simplement la voie du tao, des yogas ou du zen. Ouvrir les yeux une bonne fois, faire l'expérience et réaliser. » Après, on ne lâche plus le bouquin. Ça a commencé à Harlem, ça se poursuit dans le métro new-yorkais, à travers la Louisiane, à l'université de Columbia, à Berkeley, sans oublier Janis Joplin !

Voyage initiatique dans les États-Unis des sixties, quand tout semblait possible et que « pas encore vieux », Bob Dylan nous annonçait que les temps allaient changer.

Sur le dos du livre, il est écrit qu'« être libre, sans mentir sans frimer sans blesser. Ne pas s'attacher mais

donner tout de soi aux autres. Ne jamais se résigner. Cela donne des fous, des saints et des sages. »

Le sixième livre d'Alain Revon justifie cette louange, et se lit comme le récit d'un rêve qui laisse des blessures non encore guéries. ♦

T. PORRÉ

N.B. : *US Blues*, Alain Revon, éditions Lacour (25, bd. Amiral-Courbet, 30000 Nîmes), 1994. Du même auteur : *Au-delà du LSD*, éditions Stock, 1975 ; *De la drogue à l'amour*, éditions du Cerf, 1977 ; *Voilà l'amour*, éditions du Cerf, 1978 ; *Comment sortir de la drogue*, éditions SOS, 1981 ; *La communication ascendante*, éditions d'Organisation, 1988.

TOURNÉES MUSICALES

Blues automnal



Howlin' Wolf à la belle époque.

Quel est le meilleur temps, la meilleure saison, la meilleure heure, pour écouter du blues ? Les uns affirment qu'il faut que l'heure soit avancée, la météo maussade et l'humeur chagrine... Alors pas de blues du lundi matin ? A « Blues en liberté » nous essayons de présenter (pour la région parisienne !) toutes les facettes de cette musique dernièrement encore dénigrée pour son « simplisme binaire ». Du country blues des années 20 jusqu'à la fée électricité, de Son House et Lightning Hopkins à Jimi Hendrix et Steve Ray Vaughn en passant par Clifton Chenier et Memphis Slim (1).

Bref, on essaye de démontrer par l'écoute (sans trop de blabla) que le blues est plus que diversifié, qu'il faut le sortir des images d'Épinal.

C'est pourquoi « Blues en liberté », fidèle à son ecuménisme débridé, n'a pas pris part à la controverse qui agite l'est parisien : qui gagnera, le 8 novembre, au Zénith ? Buddy Guy ou George Benson ? A l'heure où vous lirez ces lignes, on saura si l'originalité de la programmation aura passé la rampe.

Pour rester dans la région parisienne, signalons, au New Morning, la venue de Honeyboy Edwards et de Homesick James, le 17 novembre. Un représentant du Mississippi blues, le cousin d'Elmore James et mentor de Tao Ravao, peut-être pour la dernière fois en France ! Ils seront, le 15 novembre à Strasbourg (Jazz d'Or), le 16 à Nancy (Salle Poiriel), le 18 à Toulouse

(Mainède), le 19 à Bordeaux (Cricketers) et le 21 à Rennes (Ubu).

Ça c'était dans le cadre de la tournée American blues masters, mais il y aura aussi la vingt-quatrième édition du Chicago blues festival. La chanteuse Sandra Hall, Eddie Burks, Eddie Clearwater et son orchestre. Tout ce beau monde sera le 12 novembre à Limoges, le 13 à Villeneuve-sur-Lot, le 15 à Istres, le 17 à Marseille, le 18 à Cléon, le 19 au Mans, le 21 à Joué-les-Tours, le 24 à Nice, le 25 à Grenoble, le 26 à Toulon, le 30 à Clermont-Ferrand, le 1er décembre à Bordeaux, le 2 à Nantes, le 3 à Bagneux, le 7 à Dijon, le 8 à Clamecy, les 9 et 13 à Reims, le 15 à Angoulême, le 16 à Tarbes et le 17 à Bayonne !

En banlieue parisienne (le 3 décembre à Bagneux), le Chicago blues festival sera l'hôte de la Bagneux blues night, avec Benoit Blue Boy et Melvin Taylor, à l'Espace Léo-Ferré.

Sortons de la capitale pour déplorer, à Metz, la fermeture sur la scène locale du Madison. A Bordeaux, les Cricketers (Charlie Musselwhite, le 26 novembre) et à Dunkerque, le Café magique des

Quatre Ecluses (Zora Young, le 20 janvier 1995) semblent avoir trouvé leur rythme de croisière.

Un dernier mot : les Nordistes ont maintenant leur fanzine, *Blues-boarder*, il se veut le « bulletin de liaison et d'information des amateurs de blues de Bruxelles, de la Wallonie, de la Flandre et du nord de la France » (2). Qui a dit que le blues était moribond et triste ? ♦

THIERRY

(« Blues en liberté »)

(1) La guitare acoustique, électriflée années 50, électriflée 60 et 80, accordéon et piano.

(2) *Bluesboarder* c/o Patrick Dallongeville, 110, rue Simon-Tiberghem, 59200 Tourcoing.

RENDEZ-VOUS

CLERMONT-FERRAND

On joint le groupe Spartacus de la FA à l'Aténéo, 8, rue de l'Ange, 63000 Clermont-Ferrand.

LYON

A la librairie La Plume Noire (19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon), débat le samedi 19 novembre, à 15 h, sur le thème suivant : « La Révolution russe : de l'émergence des soviets à la Commune de Kronstadt (1917-1921) ».

MORBIHAN (56)

La FA s'organise petit à petit dans ce département. Après le groupe Francisco-Ferrer à Lorient/Quimperlé, des groupes sont en formation à Vannes (gr. René-Lochu) et à Pontivy. Pour tout contact, écrivez au Groupe libertaire Francisco-Ferrer, cité Allende, B 19, 56100 Lorient.

POITIERS

A l'occasion de la sortie du livre de Gaetano Manfredonia, *Luigi Fabbri, le mouvement anarchiste italien et la lutte contre le fascisme*, le groupe Berkman de Poitiers organise une conférence-débat, avec l'auteur, le mardi 22 novembre, à 20 h 30, salle Timbaud (Maison du Peuple), rue Saint-Paul. Groupe Berkman c/o ML Vienne, Le Bourg, 86800 Lavoux.

ROUEN

Le groupe de Rouen de la FA organise, les samedi 12 et dimanche 13 novembre, « Les 5^{es} Journées des éditions libertaires », à la Halle aux Toiles de Rouen, de 14 h à 18 h, avec une exposition sur le *Monde libertaire*, des tables de presse et une projection vidéo. Dans le cadre de ces journées, deux réunions publiques à la Halle aux Toiles sont prévues : le samedi 12, à 20 h 30, sur le thème : « Non aux sectes ! » et le dimanche 13, en après-midi, avec Xavier Pasquini (de *Charlie Hebdo*) sur le thème : « Les sectes : un mal profond de la civilisation ».

TARN (81)

Le groupe Léo-Ferré s'est constitué dans le Tarn, et est adhérent à la FA. Le groupe publie un petit journal intitulé *Libertère*. Le n° 1 comporte un dossier « Ecologie et anarchisme ». Il est vendu 5 F. (Il reste quelques exemplaires du n° 0, qui est gratuit). Vous pouvez contacter le groupe Léo-Ferré en écrivant à l'adresse suivante : CROS, BP 6, 81390 Puybégou.

PARUTIONS

LIVRE ET DISQUE « LOUIS ARTI »

Les éditions de La Vache Folle lancent deux souscriptions en vue de la publication d'un ouvrage de Louis Arti (*Quand je sors de chez moi, je rentre à l'étranger*) et d'un compact disque (*Louis Arti chante en public*).

L'ouvrage, de 150 pages, au format 16 x 21, est un recueil de poésies rares et inédites. Prix de souscription : 60 F. Le compact disque est le fruit d'un enregistrement en public au Gueuleard, à Nilvange. Prix de souscription : 80 F. Souscription aux deux : 130 F. Dans chaque cas, ajoutez 20 F de frais de port. Chèque à l'ordre de DCC, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire.

NANTES : 4 PAGES CONTRE LE SOMMET FRANCO-AFRICAIN DE BIARRITZ

Dans le cadre de la mobilisation contre le sommet franco-africain de Biarritz, le groupe Milly-Witkop de la FA a sorti un 4 pages. Il est disponible contre un timbre à 2,80 F, en écrivant à l'adresse suivante : « Magazine Libertaire », Alternantes FM, 19, rue de Nancy, 44300 Nantes.

UN BULLETIN LIBERTAIRE DANS LA SARTHE

Le groupe du Mans vient de publier le n° 1 d'un bulletin libertaire de 28 pages. Ce bulletin n'est pas un nouveau journal mais il se veut un lien entre tous les libertaires et sympathisants de la Sarthe. On peut l'obtenir contre deux timbres à 6,70 F, en écrivant à la Fédération anarchiste, 4, rue d'Arcole, 72000 Le Mans.

« ENCRE NOIRE »

Le n° 18 d'*Encre noire*, revue libertaire éditée par le groupe Jean-Roger-Caussimon de Nancy et la liaison FA de la Haute-Marne, est paru. Le numéro est disponible contre 3 timbres à 2,80 F, en écrivant au CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.

« TUTTOSQUATT », LE JOURNAL DES SQUATTS DE TURIN

Tuttosquatt est le journal de la Coordination des squatts anarchistes de Turin. Il est publié en italien sur huit pages (grand format). Il est disponible contre un chèque de 15 F (port compris), libellé à l'ordre du CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer.

« CONTRE VENTS ET MARÉES »

Le n° 112 (octobre 1994) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes est toujours disponible. Son prix est de 6 F. Abonnement : 60 F, à l'ordre de « Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

L'Atelier de Création libertaire à la librairie du Monde Libertaire

DEUX FORUMS

Samedi 12 novembre - 16 h 30

l'ACL rencontre ses lecteurs

Samedi 26 novembre - 18 h

DANIEL COLSON et JACQUES TOUBLET autour de l'ouvrage collectif « Anarcho-syndicalisme et anarchisme »

RADIO LIBERTAIRE (89.4)

« Jeunesse, vos papiers ! » :

Raymonde et Les Blancs Bees

jeudi 10 novembre - 10 h

...

« Raconte pas ta vie » :

L'avenir a-t-il un... anarchisme ?

samedi 19 novembre

de 20 h 30 à 22 h

Mots et Musiques et Radio Libertaire

présentent

PIERRE LOUKI

Lundi 14 novembre - 20 h 30

théâtre Clavel

3, rue Clavel (M Pyrénées)

75019 Paris

Entrée : 80 et 100 F

Réservations : 43.84.70.04

Exclusion : pas de quartier !

(suite de la « une »)
jacquerie, bêtes fauves de la survie, humiliés de tous les instants... étaient vraiment au ban de la société.

Ils constituaient une plaie sociale endémique qu'il convenait de cautériser au fer rouge de la répression, de la relégation ou de la déportation. Ils étaient la lie de la société et ne valaient pas un rouble au marché « rouge » de l'historicité. Tout juste convenait-il, comme à des chiens, de leur jeter deçà delà quelques miettes de charité pour calmer leurs douleurs les plus criantes.

Bref, tous les pelés et galeux de toujours, voyageurs sans bagages d'une société âpre au gain, dure aux gueux et féroce aux faibles, n'intéressaient personne ou presque !

Et puis... !

Et puis aujourd'hui, renversement complet de perspectives, les exclus se retrouvent désormais au centre des préoccupations de tous.

Les p'tites sœurs des pauvres à la mode curetons pataugas ; has been

délavés d'un gauchisme déglingué ou humanistes bon teint labellisés « show-beez » ; les grands méchants mous socialistes ; les derniers besogneux d'un stalinisme relooké Jean Jaurès ; la vieille droite libérale drivée Balladur, Giscard... ; la pimpante droite extrême managée de Villiers ; la sale bête immonde qui monte, qui monte... ; tous ceux-là et bien d'autres encore ne parlent plus en effet que de lutte contre le chômage, la misère et l'exclusion !

Oh, bien sûr, cet intérêt aussi soudain que démonstratif pour la « gueusaille » n'est pas exempt d'arrière-pensées électorales.

Les gestionnaires du capitalisme

A l'heure où le chômage, la précarité, la misère... étendent chaque jour un peu plus leur ombre glacée sur des pans sans cesse plus nombreux de la société, ne pas lever l'étendard de la croisade de la croisade contre une exclusion qui commence à terroriser tout le monde, serait à l'évidence suicidaire... et ce n'est pas le genre de la maison politicarde.

Mais ne s'agit-il vraiment que de cela ? Qu'on ne s'y trompe pas, en effet, le système capitaliste se trouve aujourd'hui à un carrefour de son histoire. Et de la manière dont sera gérée une exclusion massive considérée désormais comme une « fatalité », dépendra la survie ou la mort de ce système.

Là, et pas ailleurs, se situe le noeud de l'intérêt pour l'exclusion de tous ceux qui, explicitement ou implicitement, se posent en gestionnaires du capitalisme à la mode de la démocratie bourgeoise.

Que les uns ou les autres réussissent, via des doses massives de caritativité, des perfusions permanentes d'assistantats *made in* petits boulots, formations pipeau ou CES, RMI... des *shoots* toujours plus



corsés d'étatisme, de paternalisme, de xénophobie, de chauvinisme, de nationalisme, d'intégrisme... à maintenir le troupeau dans le parc de la résignation... et leur survie assurée dans le système sera assurée pour quelque temps.

Qu'ils échouent et c'est leur tête comme celle du capitalisme BCBG occidental qu'ils mettront sur le billot de la première jacquerie d'importance. Car, que le *crash* vire au fascisme ou à la révolution, aucun n'en réchappera.

Dans ces conditions, pour tous ceux et toutes celles qui n'acceptent pas l'inacceptable, qui ne tolèrent pas l'intolérable et qui espéreront, encore et toujours, en une société de liberté, d'égalité, d'autogestion et d'entraide, il convient d'échapper au misérabilisme ambiant qui sous-tend une approche gestionnaire de

la misère. Et pour ce faire, il n'est qu'un seul mot d'ordre : pas de quartier !

Pas de quartier pour un système social qui produit des richesses à la pelle et qui réduit chaque jour davantage de gens au chômage, à la

Citoyens, emparez-vous de la cité !

précarité, à l'assistantat, à la mendicité et à l'humiliation !

Pas de quartier pour tous ceux et toutes celles qui, comme premiers violons ou seconds couteaux, profitent de ce système !

Pas de quartier pour tous ces partis, confréries, associations, mafias... qui composent avec ce système et le légitiment !

Pas de quartier... et toujours et encore plus d'actions directes ! Jusqu'à ce que des groupements, associations, organisations de chômeurs s'embauchent d'autorité là où il y a du boulot et là où il pourrait y en avoir, bossent et exigent leur dû salarial ! Jusqu'à ce que des groupements, associations, organisations de sans-logis ou de mal-logés s'emparent des logements, bureaux inoccupés et se les approprient ! Jusqu'à ce que des groupements, associations, organisations de précaires se titularisent d'autorité ! Jusqu'à ce que des groupements, associations, organisations de crève-la-faim, de mal-nourris, de tire-le-diable-par-les-

deux-bouts... se servent d'autorité dans les étalages des marchands. Jusqu'à ce que les ouvriers licencient les patrons, les p'tits salaires fassent passer les gros à la caisse, les producteurs socialisent la production, les consommateurs socialisent la consommation, les citoyens s'emparent de leur cité... tous les êtres humains s'enivrent enfin à la fontaine de la vie. Jusqu'à ce que l'exclusion et les excluses soient à jamais exclus !

Morbleu !

JEAN-MARC RAYNAUD

PARIS EXPOSITION ARTISTIQUE VENTE DE SOUTIEN POUR LA LIBRAIRIE DU MONDE LIBERTAIRE

Anne Pontet, François Bhavsar, Reinaldo, Valérie Tenéze, Laurent Zunino, Bernard Thomas-Roudeix, Julien Blaine, André Robèr, Gabriel Szezan, André Bernard, Daniel Livartowski, Geneviève Beauzée, Denis Pouppeville, Jean Dassonval, Nicole Crestou, Serge Kleirving, Chari Goyeneche, Didier Chenu.

Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot (M^o Oberkampf)
75011 Paris

NOUVELLES DU FRONT

PIERRE SERRES, OBJECTEUR-INSOUMIS DU TARN : SIX MOIS DE PRISON FERME

Pierre Serres, objecteur-insoumis au service national, vient de voir son pourvoi en cassation rejeté. Il est condamné à six mois de prison. Il a fait une demande de recours en grâce auprès du Président de la République. Pour soutenir sa démarche, contacter le COT, BP 229, 81006 Albi cedex.

BORDEAUX : ETIENNE HÉRAUD EN PROCÈS

A Bordeaux, le vendredi 4 novembre, en présence du soutien de 30 à 40 personnes, s'est déroulé le procès de Etienne Héraud, objecteur de conscience, qui, le 15 janvier dernier, avait quitté son affectation au bout de dix mois de service civil, considérant qu'il avait honoré son contrat envers la nation. Le procureur a demandé 10 mois de prison. Le jugement est mis en délibération jusqu'au 18 novembre. Vous pouvez manifester votre soutien, réclamer la relaxe, en écrivant à M. le Procureur de la République, Tribunal de grande instance, 33000 Bordeaux. Comité de soutien à Etienne Héraud, 24680 Lamonzie-Saint-Martin. Tél. : 53.58.21.10.

SOMMAIRE

Page 1 : 11 novembre... hommage à la guerre ou fête de la paix ? (suite p. 3), Exclusion : pas de quartier ! (suite p. 8).
Page 2 : Les anarchistes et la propagande par le fait.
Page 3 : 11 novembre... hommage à la guerre ou fête de la paix ? (suite de la « une ») Vallée d'Aspe : manifestation contre l'armée, le tunnel du Somport et l'axe E7 à « La Goutte-d'Eau »... 11 novembre : à chacun sa « commémoration ».
Page 4 : Le chaudron mexicain vu par Amado Avendano.
Page 5 : Répression et assassinats en Uruguay, « Femmes Libres » contre l'armée (Espagne).
Page 6 : A la petite semaine : Truands et hommes d'honneur, Associations, Les travailleurs sociaux en colère, Alain Carignon : « L'Homme qui rétrécit ».
Page 7 : Infos FA, « US Blues », Blues automnal.
Page 8 : Exclusion : pas de quartier ! (suite de la « une »), Nouvelles du front.